

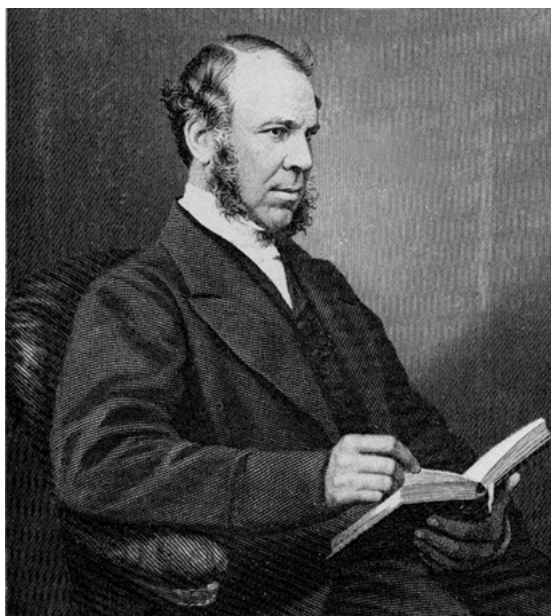
J.C. RYLE

LE SANG DE L'AGNEAU



LE SANG DE L'AGNEAU

J.C. Ryle



Traduit par *Ressources Bibliques*



Table des matières

Le Sang de l'Agneau	2
1. La provenance des saints que Jean a vus	3
2. Comment ont-ils pu atteindre le lieu où il les vit ?	5
3. Leur récompense	7

Le Sang de l'Agneau

« Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation. Ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, et ils le servent jour et nuit dans son temple. Celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux. Ils n'auront plus jamais faim, ils n'auront plus jamais soif ; le soleil ne les frappera point, ni aucune chaleur ; car l'Agneau qui est au milieu du trône les paîtra, et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux » (Ap 7.14-17).

C'est une description très glorieuse, et pourtant nous ne devons pas nous en étonner, car c'était une vision des choses célestes. Vous pouvez l'appeler une brève vision derrière le voile qui sépare ce monde du monde à venir. Nous lisons dans les versets précédant notre texte, que l'apôtre Jean vit en esprit une grande multitude que nul ne pouvait compter, vêtue de robes blanches, et portant des palmes dans leurs mains, se tenant devant le trône et devant l'Agneau. Et ne sachant pas lui-même qui ou ce que cela pouvait être, il reçut des informations de la part de l'un des anciens (ou anges principaux), et on lui dit dans les paroles que vous avez entendues, que c'était la bienheureuse compagnie de tous les fidèles, les rachetés de toute nation, de toute tribu et de toute langue, les véritables enfants de Dieu, les héritiers du salut éternel.

Je propose ce matin de considérer pleinement le témoignage que cet ancien a rendu. Je vous exhorte, bien-aimés, à examiner et à voir ce que vous en savez en vous-mêmes. Le jour viendra où le soleil deviendra noir comme un sac en poils, et la lune deviendra comme du sang, et les étoiles du ciel tomberont sur la terre, et ceux qui sont étrangers au caractère décrit dans notre texte trouveront qu'il aurait été mieux pour eux de ne jamais être nés. Heureux sont ceux qui ne craignent pas de confesser qu'ils cherchent une cité plus permanente que ce monde, une cité céleste, et qui regardent toutes choses comme une perte s'ils peuvent seulement gagner Christ et être trouvés en Lui (Ph 3.8-9).

Il y a maintenant trois points à examiner dans notre texte.

1. Premièrement, d'où venaient ces saints que Jean a vus.
2. Deuxièmement, comment ont-ils pu atteindre le lieu où il les vit.
3. Troisièmement et en dernier lieu, quelle était leur récompense.

1. La provenance des saints que Jean a vus

Premièrement, nous apprenons que les saints de Dieu sont sortis d'une grande tribulation. C'est-à-dire, ils sont sortis d'un monde rempli de péché et de danger, un monde dans lequel ils rencontrent tant de choses nuisibles à leurs âmes que l'on peut véritablement l'appeler un lieu de grande tribulation. Comme cela semble étrange ! Cette terre si belle et agréable en apparence, si remplie de tout ce qui rend la vie agréable ; cette terre à laquelle des millions s'attachent de tout leur cœur sans avoir la moindre pensée au-delà d'elle est un désert parsemé d'épreuves et de difficultés pour chaque vrai croyant. Inscrivez cela sur la tablette de votre mémoire, que si vous vous décidez à suivre Christ et à sauver votre âme, tôt ou tard, vous devrez passer par une grande tribulation.

Frères, pourquoi ces choses sont-elles ainsi ? Parce que le MONDE dans lequel vous vivez est un monde déchu, le diable en est le prince, et de loin la plus grande partie des hommes et des femmes qui y habitent ont fermé leurs yeux et se sont livrés à son service. Dès lors que vous devenez un disciple de Christ, vous verrez l'iniquité abonder de toutes parts, vous verrez les lois de votre bienheureux Sauveur foulées aux pieds, vous trouverez que l'immense majorité de ceux qui vous entourent sont spirituellement dans les ténèbres, endormis et morts, certains totalement insouciant, d'autres reposant sur une forme de piété sans la puissance ; et si vous aimez le Seigneur Jésus en sincérité, voir votre Rédempteur ainsi méprisé fera du monde un lieu de tribulation.

Mais ceci n'est pas tout. Les gens attachés aux choses terrestres, ceux sans réflexion, ne vous laisseront jamais poursuivre votre route en paix. Oh non ! vous condamnez leurs pratiques et leurs modes, vous êtes un témoin contre leur apathie et leur négligence de la véritable religion ; ainsi, si vous vous tournez vers Sion, ils tenteront de vous faire revenir en arrière. Peut-être cela sera par des rires, peut-être par des paroles dures. Un jour, ils vous accuseront d'orgueil, un autre de vanité ; parfois ils vous ennueront avec des arguments, parfois ils éviteront votre compagnie, mais, d'une façon ou d'une autre, vous découvrirez bientôt que ceux attachés aux choses de ce monde ne vous laisseront jamais aller tranquillement au ciel. Vous ne pouvez pas leur plaire. Vous pouvez vous exercer comme Paul à avoir une conscience sans reproche envers tous les hommes ; cela importe peu, vous ne pouvez pas servir le Seigneur et Mammon, et si vous marchez avec Dieu, vous constaterez que votre chemin est critiqué par presque tous.

Et puis il y a ton propre CŒUR, trompeur, traître et froid, la chair convoitant contre l'esprit et l'esprit combattant avec la chair ; ta promptitude à te trouver des excuses, ta léthargie dans l'utilisation des moyens, tes pensées vagabondes lors de la prière, ton manque de foi en temps de chagrin, ton présomptueux excès de confiance en temps de joie. Ô Chrétien, tu as un ennemi en toi-même qui exige ta vigilance constante ; tu as une source d'épreuves dans ton propre sein ; tu auras quotidiennement l'occasion de crucifier la chair avec ses affections et ses convoitises.

Et ajoutez à cela ces soucis que vous partagez avec tous les enfants d'Adam : la maladie, les infirmités et les douleurs, la perte de biens, l'ingratitude des amis, le labeur quotidien pour subsister, la crainte de la pauvreté, les innombrables causes d'anxiété que presque chaque semaine amène, et dites s'il n'est pas vrai que tout le peuple de Dieu sort d'une

grande tribulation. Ils doivent renoncer à eux-mêmes, ils doivent prendre leur croix, ils doivent s'attendre à de nombreuses épreuves, s'ils veulent entrer dans le royaume des cieux.

Marquez bien, bien-aimés, cette vérité : le chemin vers la gloire a toujours été rempli d'épines ; c'est l'expérience de tous ces saints hommes qui nous ont laissé un exemple afin que nous marchions sur leurs traces : Abraham, Jacob, Moïse, David, Job, et Daniel, pas un seul d'entre eux n'a été perfectionné autrement que par les souffrances.

Nous sommes tous trop enclins à penser qu'un temps viendra où nous aurons une saison de repos et ne serons plus tourmentés par ces frustrations et déceptions. Presque chacun suppose être plus éprouvé que ses voisins, mais ne nous trompons point, cette terre n'est point notre lieu de repos ; c'est un lieu pour travailler, non pour dormir. Voici la raison pour laquelle tant courent bien pendant un temps, et semblent avoir l'amour de Christ dans leur cœur, et pourtant, lorsque la persécution ou l'affliction surgit à cause de la parole, ils défaillent. Ils n'avaient pas compté les coûts ; ils avaient imaginé la récompense sans le labeur ; ils avaient oublié ce point des plus importants dans le caractère des saints de Dieu, « ils sont ceux qui sont sortis d'une grande tribulation » (Ap 7.14).

Il semble que cela soit une parole dure, mais je voudrais que vous sachiez que ces lourdes épreuves nous sont imposées pour des desseins des plus sages et miséricordieux. Nous vivons dans un monde si beau et agréable, nous sommes entourés de tant de choses souriantes et joyeuses, que si nous n'étions pas souvent obligés de goûter à la maladie et à l'épreuve ou aux déceptions, nous oublierions notre demeure céleste, et planterions nos tentes dans cette Sodome. C'est pourquoi le peuple de Dieu passe par de grandes tribulations. C'est pourquoi ils sont souvent appelés à subir les piqûres de l'affliction et de l'anxiété ou à pleurer sur la tombe de ceux qu'ils ont aimés comme leur propre âme. C'est la main de leur Père qui les châtie ! C'est ainsi qu'Il détache leurs affections des choses d'en bas et les fixe sur Lui-même ! C'est ainsi qu'Il les forme pour l'éternité, et coupe un à un les fils qui lient leur cœur vacillant à la terre.

Nul doute que de telles corrections sont pénibles pour le temps présent, mais néanmoins, elles font éclore bien des grâces cachées, et retranchent bien des semences secrètes du mal. Nous verrons ceux qui ont le plus souffert briller parmi les étoiles les plus éclatantes dans l'assemblée céleste. L'or le plus pur est celui qui a passé le plus longtemps dans le creuset du fondeur. Le diamant le plus brillant est souvent celui qui a exigé le plus de meulage et de polissage. « Car notre légère affliction du moment présent produit pour nous, au delà de toute mesure, un poids éternel de gloire » (2 Co 4.17).

Les saints sont des hommes qui sont sortis d'une grande tribulation, ils ne sont jamais abandonnés pour y périr ; la dernière nuit de larmes sera bientôt passée, la dernière vague de troubles aura déferlé sur nous, et alors nous aurons une paix qui surpasse toute intelligence ; nous serons pour toujours à la maison avec le Seigneur.

Je le répète, cela semble à première vue un propos difficile ; et pourtant, c'est une vérité. Comptez les ennemis qui entourent les enfants de Dieu, le monde avec ses méchancetés

ou ses pièges et séductions ; la chair avec son inlassable résistance et indifférence au service du Seigneur ; le diable avec ses ruses et stratagèmes et voyez s'il vous serait possible de donner une image plus fidèle de l'expérience des saints que celle que l'on trouve dans les mots : « ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation » (Ap 7.14). Un homme non converti peut ne pas comprendre ceci, et un homme insouciant peut ne pas y prêter attention ; ils ne connaissent ni ne se soucient de ce conflit spirituel ; c'est pour eux une folie, mais ceux qui sont nés de nouveau, et qui ont appris la valeur de leurs propres âmes, peuvent apposer leur sceau et attester que tout cela est vrai.

2. Comment ont-ils pu atteindre le lieu où il les vit ?

La deuxième question qui découle du texte est celle-ci : « Comment ces êtres resplendissants sont-ils parvenus à ce lieu béni où Jean les a vus ? » Ne pensez point que ce fut leur propre justice qui leur apporta le salut, ni leur propre force qui les soutint. Porter sa croix mène assurément à la couronne, mais ne la mérite jamais ; ni toutes les larmes qu'ils ont versées, ni toute la patience qu'ils ont manifestée dans la tribulation, ne pourraient jamais suffire à expier une transgression, ni à effacer un seul péché. Que dit l'apôtre ? « Ils ont lavé leurs robes, et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau ! » Ils n'ont point eu honte de reconnaître leurs iniquités et les ont toutes déposées devant le Seigneur Jésus-Christ, et pour sa croix et ses souffrances, et pour le bien de sa justice, ils ont recherché un pardon gratuit, et ils l'ont trouvé. Mettez cela à cœur, vous tous qui êtes sages à vos propres yeux et saints à vos propres regards. Nul doute qu'il y avait des prophètes et des hommes justes d'autrefois, des hommes qui avaient accompli des miracles et donné leurs corps pour être brûlés, des hommes qui avaient été vaillants pour la vérité jusqu'à la mort, dans cette grande multitude que Jean a contemplée, mais aucun ne vint se glorifier de ses propres accomplissements et vêtu de son propre habit, ils ont tous été lavés et blanchis dans le sang de l'Agneau !

Et gravez cela profondément dans vos cœurs, vous tous qui êtes accablés par le poids de vos péchés, si tant est qu'il y en ait, et qui n'osez lever les yeux vers le ciel. Il ne fait aucun doute qu'il y avait des pécheurs extrêmement grands dans cette assemblée, beaucoup qui avaient été voleurs et prostituées, le véritable rebut de la terre et des balayures de toutes choses, et pourtant ils ont trouvé un lieu de pardon et, voici, ils sont lavés et sont devenus blancs comme la neige fraîchement tombée. Ils étaient dans un monde de tribulation comme vous-mêmes, mais ils ont trouvé le temps d'écouter l'évangile, et lorsqu'ils écoutèrent, ils crurent. Ils ne méprisèrent pas le bon pays devant eux ; ils ne prirent pas à la légère les invitations de leur Maître, mais ils se dégoûtèrent eux-mêmes pour leurs transgressions et oublis passés, et avec des supplications ardentes et des prières, ils cherchèrent l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde. Et dès qu'ils frappèrent, la porte leur fut ouverte !

Ils n'étaient pas satisfaits de simplement entendre parler de cette fontaine pour le péché et l'impureté, comme beaucoup d'entre vous, et d'en parler comme d'une chose à admirer, et très utile pour les autres. Ils ne restaient pas assis à côté de la piscine de Bethesda sans chercher à y entrer, mais ils criaient : « Seigneur, aie pitié, lave-moi, même moi ! » Et ainsi ils furent lavés, ils furent sanctifiés, ils furent justifiés, au nom du

Seigneur Jésus et par l'Esprit de notre Dieu ; ils obtinrent un pardon gratuit, et leurs iniquités furent toutes ôtées. Par nature, ils étaient aussi faibles et timides et pécheurs et défaillants que n'importe qui parmi vous, il n'y a pas un danger ou un obstacle ou un doute ou un découragement dans l'esprit de l'un de vous qu'ils ne connaissent pas, et pourtant, ils furent tous sauvés par la grâce gratuite de Dieu, ils furent lavés et blanchis dans le sang de l'Agneau, ils furent plus que vainqueurs par celui qui les a aimés.

Autour de ce trône, vous trouverez nombre de ceux qui jadis furent les plus vils parmi les vils. Approchez-vous, et demandez-leur, à chacun : « Comment êtes-vous venus ici ? D'où avez-vous obtenu ce vêtement blanc ? » Ils vous répondront : « Nous étions autrefois sans Dieu dans le monde, sans lumière et sans espérance. Nous ne nous soucions de rien d'autre que de satisfaire les désirs de la chair et de l'esprit ; nous étions connus comme ivrognes, débauchés et fornicateurs. Bien des fois nous avons endurci nos cœurs contre le conseil. Bien des voisins insouciantes nous ont suivis jusqu'à la tombe, et tenté Dieu de nous retrancher par une impénitence continue ! Mais finalement notre conscience a parlé si fort que nous n'osions plus tarder. Nous avons essayé de garder la loi de Dieu, mais nous ne pouvions la satisfaire en un seul point sur mille, elle nous a menés à un désespoir total. Nous avons fait une grande profession, et les hommes ont dit que nous étions convertis, mais cela ne suffisait pas, le péché pesait sur nous comme une montagne, tout cela non expié, et nous étions misérables. Mais nous avons entendu une voix, disant : “ Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi et qu'il boive ! ” “ Celui qui croit en Moi, bien qu'il soit mort, vivra ! ” “ Venez à Moi et Je vous donnerai du repos ! ” Et quand nous l'avons entendue, nous sommes allés sans délai vers le Seigneur Jésus-Christ, nous n'avons rien attendu, nous avons déposé tous nos chagrins et toutes nos iniquités devant Lui, et, voici, ce même jour nous avons été guéris et rendus entiers, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable ! » Telle est la réponse que vous obtiendrez de beaucoup dans cette compagnie que l'apôtre a vue.

C'est le chemin dans lequel vous devez marcher, si vous voulez un jour vous tenir dans la gloire avec eux. Vous devez mettre de côté toute fierté et toute dépendance de vous-même, vous devez employer la prière du publicain, vous devez vous croire un pécheur misérable et indigne, vous devez saisir la croix du Christ avec une foi simple et enfantine, et prier pour être lavé dans Son sang et pardonné à cause de Son nom. Montrez-moi une autre voie de salut qui vous apportera la paix à la fin ; je n'en trouve point dans la Bible. J'entends parler d'hommes qui vivent de nombreuses années sans penser à ce précieux lavage dans le sang du Christ, à ce précieux vêtement de la justice du Christ, et pourtant ils peuvent nous dire qu'ils espèrent que tout ira bien pour eux à la fin. Mais si la Bible est vraie, cela est impossible. Je vois beaucoup de ceux qui professent croire à leur besoin de cette fontaine pour le péché et l'impureté, mais je crains qu'ils ne fassent guère plus que d'en parler, ils ne comptent pas toutes choses comme une perte jusqu'à ce qu'ils soient pardonnés. Mais que les hommes reçoivent ou non la doctrine, le fondement de Dieu reste sûr, et bien que les saints de Dieu forment une multitude que personne ne peut compter, je ne lis pas d'un seul qu'il n'ait lavé sa robe et ne l'ait blanchie dans le sang de l'Agneau.

3. Leur récompense

La troisième et dernière partie de mon texte est celle qui décrit la récompense des rachetés. « Ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, et ils le servent jour et nuit dans son temple. Celui qui est assis sur le trône étendra sur eux sa tente. Ils n'auront plus jamais faim, ils n'auront plus jamais soif, le soleil ne les frappera point, ni aucune chaleur ; car l'Agneau qui est au milieu du trône les paîtra, et les conduira aux sources des eaux de la vie. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux ». Voici une liste de privilèges. Vous avez entendu parler de la tribulation, mais elle conduit, vous le voyez, à la consolation. Vous avez entendu parler de la croix, mais la fin est en vérité une couronne.

Maintenant, nous pouvons vous parler de l'affliction des enfants de Dieu, car il nous est possible de parler de ce que nous savons, mais lorsque nous devons traiter de la gloire qui sera révélée, nous sommes sur un terrain que l'œil humain n'a pas vu, et nous devons veiller à ne pas aller au-delà de ce qui est écrit.

Les saints « serviront Dieu jour et nuit ». Là-haut, il n'y aura point de lassitude ; il n'y aura point de labeurs terrestres pour détourner notre attention. Ici, dans ce monde présent, hélas ! Les préoccupations de ce monde ne cessent de s'imposer, et ces pauvres corps fragiles que nous avons nous enchaînent souvent à la terre par leur faiblesse, même lorsque l'esprit est disposé. Nous pouvons monter sur la montagne pour un court moment parfois, mais nos forces s'épuisent bientôt. Mais là, nous n'aurons point de pensées vagabondes, point de distractions, point de besoins corporels, nous ne défaillirons jamais !

Combien, en vérité, adorons-nous peu Dieu en esprit et en vérité ; et dans nos meilleurs moments, combien nous nous sentons froids et languissants envers notre bienheureux Rédempteur, combien nous sommes disposés à accepter n'importe quelle excuse pour abrégier nos prières et diminuer notre communion avec notre Père qui est dans les cieux. Mais ceux qui se tiennent devant le trône de Dieu ne sentiront aucune fatigue, ils n'auront besoin d'aucun repos, ils considéreront comme leur plus haut privilège de chanter continuellement le cantique de Moïse et de l'Agneau, en disant : « Bénédiction, honneur, gloire et puissance soient à Celui qui est assis sur le trône, et à l'Agneau, aux siècles des siècles ! » (Ap 5.13)

Mais continuons notre lecture. « Celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux. » Ils ne marcheront plus par la foi, et ne verront plus à travers un verre obscurément. Ils verront face à face le Dieu en qui ils ont cru, et contempleront Son visage comme celui d'un ami familial. Ils n'auront plus de saisons sombres, ils ne sentiront jamais que leur Seigneur bien-aimé est à distance, ils ne trembleront jamais de peur de Le contraindre à Se retirer par leur manque de service, mais ils Le verront tel qu'Il est, et seront à jamais à Ses côtés. Et si, tout en gémissant actuellement dans leur corps de péché, le chrétien trouve une telle paix et un tel réconfort en s'approchant de Dieu dans la prière, si même dans la chair il a goûté qu'il est joyeux de déverser son cœur devant le trône de la grâce, ô ! qui pourra décrire sa bénédiction quand il se trouvera à jamais en présence de son Rédempteur, et qu'il se verra dire : C'est accompli, tu ne

quitteras jamais ce lieu saint ?

Il est doux de jouir de la compagnie de ceux que nous aimons : notre bonheur terrestre même est incomplet lorsque ceux qui possèdent les clés de notre affection, le mari, l'épouse, le frère, la sœur, les amis qui sont comme notre âme, sont loin de nous. Mais il n'y aura rien de tel au ciel ; là, nous aurons la présence de notre Seigneur glorieux devant nos yeux, lui qui nous a aimés et qui s'est donné pour nous, qui a payé le prix de notre salut, son propre sang, et l'Écriture s'accomplira qui dit : « Devant ta face sont d'abondantes joies, et il y a des délices éternelles à ta droite ! » (Ps 16.11)

Mais nous ne pouvons nous attarder ici. Nous lisons : « Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif. » Ils n'auront plus de besoins ni de nécessités ; ils n'auront plus besoin de recourir quotidiennement au pain de vie, et ne trouveront plus leurs âmes affamées dans le désert de ce monde ; ils ne marcheront plus comme des pèlerins tremblants de peur que leur nourriture spirituelle ne les soutienne pas, et assoiffés d'une plus grande gorgée de l'eau de la vie. Mais ils constateront que cette prophétie s'accomplit : « Je me réveillerai à ton image, je serai rassasié ! » (Ps 17.15)

Mais encore, « le soleil ne les frappera plus, ni aucune chaleur ». Il n'y aura plus d'épreuve ni de persécution. Il n'y aura ni une seule langue pour les injurier, ni une seule tentation insidieuse. Les moqueurs, les flatteurs et les railleurs seront à jamais silencieux, les flèches enflammées du méchant seront tous éteintes ; rien ne viendra troubler ni perturber la paix du chrétien. Le temps sera enfin venu où il pourra se reposer ! Il sera bien au-dessus de la scène de ses anciens combats, et la lutte ne sera jamais renouvelée.

Mais quel est le privilège couronnant ? « L'Agneau qui est au milieu du trône les paîtra, et les conduira aux sources des eaux de la vie. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux ! » Le Seigneur Jésus-Christ Lui-même administrera à leurs consolations ; la même main bienveillante qui les a ressuscités de la mort du péché à la vie de la justice, qui a guéri leurs maladies spirituelles, et leur a apporté santé et paix, et les a faits de nouvelles créatures sur la terre, cette même main les accueillera dans le ciel, et les conduira en tant qu'invités hautement favorisés à un festin de bonheur, tel qu'aucun œil n'a jamais vu, ni cœur jamais conçu (Ap 7.17) !

Le temps fut où Il les chercha comme des brebis égarées dans le désert de ce monde, et les fit devenir membres de Son petit troupeau par le renouvellement du Saint-Esprit, et rafraîchit leurs âmes fatiguées et chargées par l'eau de la vie. Et le même Jésus qui commença la bonne œuvre aux jours de leur tribulation sur la terre, le même Bon Berger achèvera l'œuvre au ciel ! Ici sur terre, ils ont goûté quelque chose des ruisseaux, une petite compagnie tremblante, du nord et du sud, de l'est et de l'ouest. Mais là, ils seront rassemblés autour de la source elle-même, et il y aura un seul bercail et un seul berger, un seul cœur et une seule âme, et nul ne les effrayera.

Et alors, il n'y aura plus de pleurs, car « Dieu essuiera toute larme de leurs yeux » (Ap 21.4). Une demeure où il n'y aura plus de pleurs ! Je ne connais aucune partie du ciel plus difficile à imaginer. Nous vivons dans un monde de douleur, une véritable

vallée de larmes ; des larmes pour nous-mêmes et des larmes pour les autres, des larmes sur nos propres manquements, des larmes sur l'incrédulité de ceux que nous aimons, des larmes sur des espoirs déçus, des larmes sur les tombes de ceux qui occupent nos affections, et tout cela à cause du péché ! Il n'y aurait eu aucune douleur si Adam n'était jamais tombé, mais nos propres pleurs sont une preuve du péché !

Cependant, il n'en sera pas toujours ainsi : un jour viendra encore où la tristesse s'enfuira, et Dieu Lui-même dira : « Ne pleure pas, car les premières choses sont passées ». Il n'y aura point de tristesse au ciel, car il n'y aura point de péché ! Les jours de notre tribulation seront oubliés ! Nous pourrons enfin aimer notre Dieu sans froideur, vénérer Sa sainteté sans tourment, Lui faire confiance sans désespoir, Le servir sans fatigue, sans interruption, sans distraction. Les jours de faiblesse et de corruption seront passés, et nous serons semblables à notre Seigneur en sainteté aussi bien qu'en bonheur ; en pureté aussi bien qu'en immortalité.

Et maintenant, bien-aimés, permettez-moi de vous demander quel est le dessein pour lequel l'Église de Dieu a été établie sur terre, et des ministres ont été désignés pour veiller sur vos âmes ? Quel est l'objet des Bibles et des ordonnances, de la prière et de la prédication ? N'est-ce pas simplement celui-ci : que vous soyez comptés parmi les saints dans la gloire éternelle, que vous jouissiez de ces bénédictions que vous avez entendu décrire ?

Puis cherchez et voyez quelles QUESTIONS SOLENNELLES surgissent de mon texte. Avez-vous pris votre croix ? Renoncez-vous à vous-même ? Connaissez-vous quelque chose de cette tribulation spirituelle ? Soyez-en très sûr, que sauf si vous vous déclarez résolument du côté du Seigneur, et si vous combattez sa bataille contre le monde impie, les convoitises de la chair et les ruses du diable ; vous ne vous tiendrez jamais devant le trône en robes blanches, portant la palme de la victoire en votre main !

Cette insouciance à l'égard du péché, cette légèreté face à la tentation, cette ardeur pour les choses temporelles, cet oubli de l'éternité, cette promptitude à suivre le courant en matière de religion, cette réticence à devenir plus sérieux que vos voisins, cette crainte d'être jugé excessivement pieux, cet amour pour la bonne opinion du monde, est-ce là ce que vous appelez sortir de la grande tribulation ? Est-ce vivre dans l'Esprit ? Est-ce lutter et travailler pour la vie éternelle ? Oh, considérez vos fondations, mettez votre maison en ordre. Aucune confiance vide dans « la miséricorde de Dieu » ne vous sauvera jamais. Vous n'avez pas été baptisés dans l'oisiveté et l'indifférence. Sans une véritable haine du péché et un réel abandon du péché, Christ ne vous sera d'aucun profit (Ga 5.2). Vous ne pourrez jamais être blanchis par le sang de l'Agneau, à moins que vous souhaitiez véritablement que les souillures de cette terre soient lavées !

Et puis considère, enfin, ô mondain malheureux, pourrais-tu être heureux dans le ciel que tu as entendu décrire ? Ne sais-tu pas que la maladie et la mort, rarement, opèrent un changement de cœur ? Elles implantent rarement dans l'homme de nouveaux goûts et de nouveaux désirs. Penses-tu que les hommes qui estiment être un grand tracassé de venir à l'église, et trouvent les services pénibles et se réjouissent quand ils sont terminés, penses-tu que de tels hommes seraient prêts à servir Dieu jour et nuit dans Son temple ? Ceux qui ne prennent aucun plaisir à s'approcher de Jésus dans la prière, se

réjouiront-ils d'être à jamais en Sa présence et de demeurer avec Lui ? Toi qui n'as jamais faim et soif de la justice, seras-tu satisfait avec les sources d'eau vive ? Toi qui ne sais jamais ce que c'est que de pleurer sur le péché et la corruption, qui ne t'affliges jamais de la méchanceté de ce monde, es-tu susceptible de comprendre le privilège de ce saint repos, quand Dieu essuiera toutes larmes ? Oh, non, cela ne se peut, cela ne se peut !

Ce qu'un homme sème, il le moissonnera aussi ! Ce que nous aimons maintenant, nous aimerons dans l'éternité ! Ce que nous trouvons lassant aujourd'hui, nous le trouverons lassant alors. Vous devez naître de nouveau ou le ciel même serait une demeure misérable ! Il n'y a point de place dans le ciel pour les mondains et les profanes. Vous devez être renouvelés dans l'esprit de votre entendement, ou vous entendrez cette voix redoutable, « Ami, comment es-tu entré ici sans avoir un vêtement de noces ? » Vous devez devenir de nouvelles créatures ! Combien de temps insulterez-vous votre Rédempteur en le remettant à plus tard ? Oh ! priez donc le Seigneur Jésus-Christ, tant qu'il est dit aujourd'hui, de vous envoyer Son Saint-Esprit ! Allez à la fontaine, tant que la porte de miséricorde est encore ouverte, lavez-vous et soyez purs !

Mais bienheureux êtes-vous tous qui pleurez à cause de votre péché, car vous serez consolés. Bienheureux êtes-vous qui êtes persécutés pour la justice, car votre récompense est grande dans les cieux. Vous avez pleuré avec ceux qui pleurent, mais vous vous réjouirez bientôt avec ceux qui se réjouissent, et nul homme ne pourra vous ôter votre joie. Ce n'est qu'un seul pas, et vous serez pour toujours avec le Seigneur, là où les méchants cessent de troubler, et où ceux qui sont fatigués trouvent le repos ! Le ver pourra détruire ces corps, et pourtant dans la chair vous verrez Dieu, et vos propres yeux Le contempleront, et vos propres oreilles L'entendront vous dire : « Venez, vous qui êtes bénis de mon Père, héritez du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde ! »

Les saints dont vous avez si souvent admiré la foi et la patience ; les hommes et femmes saints dont vous avez si souvent dit : « Oh, que je voudrais être comme eux » ; les ministres qui vous ont montré le chemin de la vie, et vous ont supplié d'être fermes et inébranlables ; les amis qui vous ont conseillé de sortir du monde, et ont pris avec vous de doux conseils au sujet du royaume de Dieu ; les bien-aimés de votre propre maison, qui se sont endormis en Jésus et sont rentrés chez eux avant vous, tous sont là, tous attendent pour vous recevoir ! Il n'y aura plus de séparation, plus de larmes, plus de séparation ! Et vous, même vous, ce corps vil étant changé, chanterez le cantique des rachetés : « À celui qui nous aime, qui nous a lavés de nos péchés par son sang, et qui a fait de nous un royaume et des sacrificateurs pour Dieu son Père, à lui soient la gloire et la domination aux siècles des siècles ! » Dans ce monde vous pouvez avoir de la tribulation, mais prenez courage, votre Seigneur et Sauveur a vaincu le monde !